

HISTORIQUE / CLASSIQUE

La référence, l'inconscient collectif. Le beau, l'étalon, la norme. Construire à partir d'une histoire, s'inscrire dans une Histoire. Partager, profiter d'une aura, tentation pompière.

On ne vient pas de nulle part. Inconsciemment, au fil du temps, l'œil glane çà et là des images et il comprend plus tard qu'elles se structurent, se répètent. Il existe alors un code, qui fait un genre, puis une histoire. Reprendre ces codes, c'est inviter le spectateur dans une Histoire qu'il connaît déjà. Le rassurer et en même temps le dérouter. Que vient faire l'art mérovingien sous les néons d'une salle d'expo, de plus moulé en polyuréthane ? Que dit le doré et que dit notre appétence française pour les lignes et la symétrie ? Qui n'est pas assez suffisamment légitime pour réinventer le chef-d'œuvre, pour recommencer la transition du Versailles baroque vers le kitsch bavarois des châteaux de Louis II de Bavière, traversant ensuite l'Atlantique pour nourrir l'imaginaire de Disney ?

Sur le classique, je n'ai pas le point de vue de l'historien, une intuition seule, des rails qui guident vers une envie d'œuvre.

J'aime suivre ces ornières, ces codes qui sont un clin d'œil envers un public, faire « référence ». Comme dans ma sculpture/meuble *Chute d'un Empire, suite et fin* / l'Arc de Triomphe qui copie son modèle pour mieux inviter le spectateur à y entrer.



Vincent Olinet, *Chute d'un Empire, suite et fin* (2011)
© ADAGP, Paris, 2011

FÉRIQUE / RÊVE / MIRAGE

Dépasser la réalité. Aller au-delà de la forme et de l'usage connus. Inspirer et conduire ailleurs. Inquiétante étrangeté. L'illusion de la présence, du vrai. Le faux comme vérité.

Comme dans une fête foraine on a la tête qui tourne, on s'enivre de sucre, de paillettes et de clinquant. Comme une réalité qui n'existe pas, un mirage. Cette injonction à l'amusement, au merveilleux est un mensonge. Le monde est sale et meurt sans cesse. On ne veut pas le voir, on veut regarder ailleurs, chercher une explication plus rationnelle qui est celle de l'invention. Le féérique nous enivre, on se saoule d'illusions pour faire passer la pilule de notre existence.



Vincent Olinet, *Pas encore mon histoire* (2008)
© ADAGP, Paris, 2008

COLORÉ

Attraper l'œil, jouer avec d'innombrables variations de couleur, reprendre les nuanciers, ceux des gammes de maquillage, ceux des déclinaisons de la mode.

Les couleurs appellent, elles crient la vie. On aime voir des camaïeux, des contrastes bigarrés, des associations heureuses, ou pas. L'œil humain est programmé pour les couleurs, on les cherche, elles nous attirent. La gamme des couleurs, c'est aussi le choix, celui d'avoir plus et de collectionner, comme un nuancier de fards à joues ou de rouges à lèvres. On est subtil, on différencie un rouge corail d'un autre rouge au ton plus brun. Les jours n'arrêtent pas le choix des couleurs et on s'enivre d'une palette aux millions de tons.



Vincent Olinet, *Rouge Beverly Hills* et *Rouge Ushuaïa*, 2010
© ADAGP, Paris, 2010